

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Sékolène DE DAINVILLE-BARBICHE, *Introduction*, p. 1-5.

Issu d'une famille modeste, fils d'instituteur et lui-même élève de l'École normale supérieure, Jean Guiraud (1866-1953) s'engagea très jeune dans le militantisme catholique intransigeant, défenseur de l'école libre et des congrégations. D'abord enseignant, il fut ensuite rédacteur en chef du journal *La Croix* de 1917 à 1939 et laissa une œuvre importante d'historien en partie inédite. Ses papiers entrés aux Archives nationales à partir de 1954, grâce à ses héritiers, représentent un fonds exceptionnel pour l'étude des milieux catholiques et intellectuels de droite dans la première moitié du XX^e siècle. L'inventaire de Françoise Aujogue en fournit l'indispensable et remarquable clé d'accès.

Françoise AUJOGUE, *Le fonds Jean Guiraud : histoire et classement*, p. 7-18.

Les papiers de Jean Guiraud ont été remis aux Archives nationales le 12 avril 1954, quelques mois après sa mort. Ils consistent alors, principalement, en correspondance professionnelle et documentation historique. En 2000, alors qu'un travail de classement approfondi des archives est engagé depuis un an, Didier Ozanam, aîné des petits-enfants de Jean et Marguerite Guiraud, confie aux Archives nationales la correspondance familiale qui avait été écartée du dépôt initial. Ce fonds d'archives privées qui occupe aujourd'hui près de 16 mètres linéaires d'étagères est exceptionnel, en particulier s'agissant de la correspondance parvenue jusqu'à nous, estimée à plus de 60000 lettres. La communication se propose d'exposer la méthodologie adoptée pour le traitement de ce fonds, en revenant sur la problématique de départ, les principes archivistiques appliqués ainsi que les choix de classement opérés dictés par la spécificité de ce fonds atypique eu égard au nombre, considérable, de lettres conservées.

Didier OZANAM, *Jean Guiraud, une ascension sociale*, p. 19-25.

Jean Guiraud offre l'exemple d'un itinéraire original, celui d'un enfant né dans un milieu d'enseignants républicains, qui a suivi lui-même le cursus d'un boursier de la République jusqu'à l'École normale supérieure et à l'École française de Rome, entrant ensuite dans la carrière universitaire tout en affichant un catholicisme ardent. Cet itinéraire n'allait pas de soi. La communication se propose, en

évoquant les souvenirs personnels de l'auteur, de décrire le processus d'ascension sociale de Jean Guiraud.

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *Des terres cathares à l'École normale supérieure : la jeunesse de Jean Guiraud*, p. 27-52.

Des années 1860 aux années 1880, la formation intellectuelle du jeune Guiraud est marquée par la culture scolaire reçue au lycée de Carcassonne, puis à Paris à Louis-le-Grand et à l'École normale supérieure. Là, il se reconnaît quelques maîtres : Fustel de Coulanges, Ollé-Laprune, l'abbé Duchesne. C'est aussi l'éveil de la conscience politique et religieuse du jeune Guiraud que donnent à voir sa correspondance (Archives nationales, 362 AP) et ses Souvenirs inédits. Si ses choix politiques ne sont pas nettement affirmés – il est surtout hostile à la République anticléricale –, Guiraud témoigne avant tout d'un militantisme catholique qui, à l'instar de son cadet Goyau, fait de lui l'un des *talas* de l'ENS. Mais c'est aussi un drame personnel qui se joue ici : l'ascension sociale du boursier méridional passe par la rupture avec la culture républicaine et positiviste de sa famille.

Philippe BOUTRY, *De l'archéologie chrétienne à l'histoire médiévale : les années romaines de Jean Guiraud (1889-1892)*, p. 53-287.

Le dépôt des papiers Guiraud aux Archives nationales, puis leur classement et leur inventaire par la section des Archives privées, mettent désormais à la disposition des chercheurs un document inédit de première importance, les *Souvenirs (1866-1900)* rédigés par Jean Guiraud au lendemain de la seconde guerre mondiale. Par ses *Souvenirs*, Guiraud apporte une contribution majeure à l'histoire, encore à peine esquissée, de l'École française de Rome.

C'est à partir de cette ample documentation qu'on voudrait évoquer trois espaces des trois années romaines de Jean Guiraud : l'École française tout d'abord, son milieu intellectuel et humain, et le cours d'une scolarité traversée par des choix décisifs; Rome ensuite, telle qu'elle a été peu à peu explorée, connue et aimée; l'Italie enfin et sa découverte progressive par le voyage et par l'étude. C'est à tenter de saisir de l'intérieur l'affirmation d'une personnalité intellectuelle qu'invite ce voyage dans la Rome de Jean Guiraud. Le parcours exceptionnel, en effet, qui sera le sien, plonge assurément ses racines dans les trois années passées dans la Ville éternelle. Le catholique, le politique, l'historien et l'érudit, l'homme de culture et d'amitiés multiples doivent à l'École française de Rome la part ensoleillée de « ce qui reste ».

Jean-Louis BIGET, *Jean Guiraud, historien du Moyen Âge, de l'hérésie et de l'Inquisition*, p. 289-311.

Formé par des maîtres tels Gabriel Monod et Louis Duchesne, Jean Guiraud est porté vers les études d'histoire médiévale par un catholicisme fervent. Au

temps de la République anticléricale, il tente, sincèrement, de mettre l'érudition au service de l'objectivité dans la polémique. Soucieux de faire témoigner l'Église du passé pour celle du présent, il cherche à réduire « la légende noire » du Moyen Âge. S'il s'engage sur une thématique très large, l'essentiel de ses recherches se concentre sur l'Occitanie, terre d'enracinement de l'albigéisme, dont il souligne qu'il s'agissait non seulement d'un phénomène religieux, mais aussi d'un fait social, auquel il confère une épaisseur concrète à travers les lieux et les hommes, grâce à l'analyse détaillée des registres de l'inquisition. Dans ses combats, Jean Guiraud n'échappe pas complètement à ses déterminations personnelles et déborde parfois la neutralité historique. Son œuvre liée à l'hérésie et à l'inquisition offre cependant un socle très solide à la réflexion des chercheurs d'aujourd'hui, car elle a posé dans ce champ les bases d'un renouvellement de l'histoire traditionnelle.

Jérôme GRONDEUX, *Un essai de science historique catholique : Jean Guiraud et la revue des Questions historiques*, p. 313-327.

Cette communication repose sur le dépouillement de la participation de Jean Guiraud à la *Revue des questions historiques*, qu'il codirige à partir de 1909, et dont il reprend seul la direction en 1922, après une interruption depuis la fin de 1914, et en particulier de ses comptes rendus critiques et de ses chroniques, qui ne portent pas seulement, loin de là, sur l'histoire médiévale, mais aussi sur l'histoire « moderne » qui englobe, dans le classement des rubriques de la revue, notre histoire contemporaine, voire sur l'actualité.

De cette œuvre savante et engagée, plusieurs grands axes méthodologiques se dégagent. Jean Guiraud plaide à plusieurs reprises pour un usage apologétique de l'histoire destiné à établir solidement la force de la « vérité » catholique, dans une perspective exempte de tout relativisme; il se propose de rompre avec une approche naïve de l'histoire; il plaide en faveur d'un débat courtois dont il trace les limites à l'intérieur du camp catholique. Ce dernier point nous aidera à le situer dans le monde du militantisme catholique de l'époque et ses grandes tendances.

Michael HOFFMANN, *L'influence politique de Jean Guiraud en Franche-Comté (1900-1914)*, p. 329-344.

L'article montre l'effort politique de Jean Guiraud en Franche-Comté, particulièrement dans le département du Doubs, avant la Première Guerre mondiale. Le plan de Guiraud était de faire d'un groupement politique existant, l'ALP du Doubs, fondé pour combattre la politique anticléricale du Bloc des Gauches en 1902, une organisation catholique étroitement liée avec le clergé et le catholicisme social, qui s'engage aussi sur le plan politique. Pour cette raison Guiraud, président de l'ALP du Doubs depuis 1908, fait du catholicisme un système d'interprétation du monde, une « Weltanschauung », et combat sur le plan local même les modérés de Droite autour du marquis de Moustier. Cependant, cette stratégie

échoue à cause des plusieurs raisons : le climat nationaliste de l'avant-guerre, la naissance d'une génération jeune plus libérale autour de Georges Pernot et, aussi, des conflits personnels.

AURORE DEGLAIRE, *Jean Guiraud et l'Union des Associations catholiques des chefs de famille*, p. 345-361.

Jean Guiraud (1866-1953) dirige l'Union nationale des Associations catholiques de Chefs de famille entre 1910 et 1940. Ces associations, nées dans les années qui suivent la séparation des Églises et de l'État, vont constituer pour Jean Guiraud une tribune lui permettant de faire entendre ses idées, tournées vers la défense religieuse (restauration de la famille comme cellule de base de la société, surveillance de l'école publique et promotion de l'école libre). Or, si ses convictions évoluent peu sur la période, le monde catholique connaît quant à lui des transformations majeures qui l'amènent à une acceptation croissante du monde moderne. Cette communication a pour but de montrer et d'expliquer la marginalisation de celui qui reste cependant corédacteur en chef de *La Croix* à la même période.

CORINNE BONAFoux, *Jean Guiraud au cœur du dispositif de défense de l'école catholique*, p. 363-378.

Sans rappeler le parcours biographique de Jean Guiraud, il faut souligner d'abord ce que sa personnalité a de représentatif des combats catholiques du premier XX^e siècle. Pour conquérir l'opinion qui paraît désormais la clé de voûte de tout changement politique, Jean Guiraud se fait un militant inlassable au sein et à la tête de nombreuses associations catholiques comme il se fait publiciste et homme de presse, avant même sa prise de fonction comme rédacteur en chef de *La Croix* en 1917. L'investissement massif de Jean Guiraud au service de la liberté religieuse à l'école peut être illustré par trois de ses engagements majeurs : la question des manuels scolaires, la représentation proportionnelle scolaire et le combat contre l'école unique dans l'entre-deux-guerres.

YVES PONCELET, *Jean Guiraud, rédacteur en chef de La Croix (1917-1939)*, p. 379-400.

Jean Guiraud (1866-1953) fut un intellectuel, un acteur du mouvement social, un journaliste et un publiciste, sa foi et son engagement ecclésial unifiant ces facettes. De 1917 à 1939, c'est à la co-rédaction en chef de *La Croix* qu'il consacra l'essentiel de son temps. Servi par une écriture efficace et une curiosité intellectuelle en éveil, il y défendit avec âpreté la réintégration des catholiques dans la Cité. Le tournant imposé par Pie XI en 1927 le prit en partie à contre-pied; le débat qui s'ensuivit au sein de la rédaction et du lectorat constitue un bon révélateur des lignes de force du catholicisme français de l'Entre-deux-guerres.